

LAPLANTE, Jacques, *Crime et traitement. Introduction critique à la criminologie*. Montréal, Éditions du Boréal Express, 1985.
236 p. 16,50 \$.

Jean-Marie Fecteau

Volume 39, numéro 4, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304410ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304410ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fecteau, J.-M. (1986). Compte rendu de [LAPLANTE, Jacques, *Crime et traitement. Introduction critique à la criminologie*. Montréal, Éditions du Boréal Express, 1985. 236 p. 16,50 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 39(4), 606–606. <https://doi.org/10.7202/304410ar>

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

LAPLANTE, Jacques, *Crime et traitement. Introduction critique à la criminologie*. Montréal, Éditions du Boréal Express, 1985. 236 p. 16,50\$

Dans ce petit volume à la présentation bien aérée, Jacques Laplante veut rendre accessible cette discipline souvent fort rebutante qu'est la criminologie, tout en indiquant ses limites théoriques. On conviendra que régler ses comptes avec une approche à prétention scientifique qui domine le champ de la criminalité depuis plus d'un siècle n'est pas une mince gageure. Pour ce faire, l'auteur, après une mise en contexte historique de la prise en compte du phénomène criminel (chapitre 1), a choisi de distinguer l'approche thérapeutique-individualisante (chapitre 2) de l'approche «sociale» (chapitre 3). L'analyse (trop?) rapide de chacune de ces approches lui permet de décrire les multiples techniques thérapeutiques et socio-communautaires qui s'attachent, depuis cinquante ans surtout, à prévenir ou à traiter le «crime».

La critique de ces techniques permet à J. Laplante de relever la faiblesse majeure de celles-ci, soit une conception a-critique, a-historique et moniste du crime comme entité sociale. En conclusion, l'auteur relève les débats récents qui, de la théorie de l'«étiquetage» («labelling») à l'approche marxiste, ont permis une remise en question fondamentale du champ épistémologique de la criminologie. Sans aucunement remettre en question l'utilité notoire d'une telle entreprise de démythification, on peut néanmoins déplorer le caractère trop souvent mécanique ou volontariste de l'analyse, notamment dans la première partie qui fait l'historique de la gestion du crime. Ce volume reste néanmoins une référence utile à tous ceux et celles qui désirent faire rapidement le point sur ce champ de recherche en pleine crise.

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

JEAN-MARIE FECTEAU